

LE REVENANT

Témoignage posthume du Sous-lieutenant Paul HOCHÉ Jeune Alsacien engagé volontaire dans la 1^{ère} Division de Français Libres Agent du BCRA, Activiste de « Combat Outre Mer d'Algérie », Officier de la DGSS

Mon père Paul HOCHÉ, après 5 ans de guerre de libération et 30 ans de lutte pour l'émancipation des Jeunesses africaines et malgaches, avait l'intention de consacrer sa retraite à la rédaction de mémoires qu'il aurait intitulé « Le Revenant » (titre en alsacien) et de régler ainsi un certain contentieux avec son Alsace natale datant des lendemains de Libération qui « déchantent » et de remettre sur la table certaines vérités établies par l'histoire officielle.

Le sort en a décidé autrement ; il est décédé d'un accident de la circulation aux premiers jours de sa retraite à un âge moins avancé que le mien actuellement.

« Le Revenant » s'exprime donc « d'outre tombe », après 65 ans de silence ; et s'adresse principalement à certains autres « Revenants d'outre-Rhin » qui reprisent en main, après la libération, les destinées de l'Alsace et condamnèrent les libérateurs venus de l'Outremer à un retour à l'exil volontaire et à l'oubli. Ce devoir de mémoire est destiné à la descendance de Paul HOCHÉ et en hommage à ses compagnons de route qui, par leur abnégation et leur sacrifice, ont racheté la forfaiture de ceux qui firent allégeance au Reich et à son Führer.

A ses Directeurs de Conscience

L'Abbe POYUZAN de CARCARES – Ste Croix par Tartas (Landes)

Le Révérend Père ALOIS AMAN, son oncle, « Provincial » des Père du Saint Esprit dont le siège parisien servit d'asile et de contacts à de nombreux patriotes alsaciens.

Maître Jacques KALB dit « Jacques d'Alsace », dit « Capitaine d'Alsace » : Notaire de Colmar, Sénateur du Haut Rhin et premier candidat gaulliste (RPF) à la Présidence de la République (1953)

Aux « Grands Français qui l'ont guidé et soutenu dans l'adversité et sa quête de Liberté :

Le Professeur René CAPITANT : Chef du Mouvement Combat Outremer d'Algérie, Membre de la 1^{ère} Assemblée Nationale Constituante (Bas Rhin), député Français, Ministre de l'Education Nationale, Garde des Sceaux.

L'Inspecteur Général GARCON¹ (adjoint du Recteur de Strasbourg replié à PERIGUEUX) qui organisa dès l'armistice un des premiers réseaux de Résistance alsacien.

Le Colonel de La Rocque : Chef du Parti Social Français (Déporté par les Allemands et interné par les Français à son retour de captivité)

¹ Dotés par l'Inspecteur Garçon de « vrais-faux » emplois d'instituteurs ou d'interprètes dans les mairies, ces « déjà résistants » avaient pour mission d'écouter les conversations des soldats allemands dans les lieux publics et de faire passer la ligne de démarcation aux compatriotes en danger : alsaciens-mosellans, israélites, réfractaires et évadés.

Le Chef d'Escadron DUNOYER DE SEGONZAC² dit « Le Vieux Chef »: Directeur de l'École des Cadres d'Uriage de 1940 à 1942 et Commandant des maquis du sud-tarnais.

L'équipe des Chefs de l'École des Cadres d'Uriage : d'Alençon, Beuve-Mery, d'Astorg, Lallemand.

L'équipe d'Instructeurs de l'École des Cadres d'Uriage: Van de Velde, Ferry, Chombard de Lauve, Reuter, Dumazedier, Lochard, le R.P. des Alleux.

Aux Activistes alsaciens du Mouvement Combat Outre Mer Alger et principalement :

Jean Jacques **RAGER**, René **BLATZ** et **Flibus**

Aux compagnons du 8 Novembre 1942 assassinés par « des militaires Français » et au nom de la France.

Le Capitaine PILLAFORT exécuté par l'Armée Française

Le Lieutenant DREYFUS exécuté par l'Armée Française

Le jeune Fernand BONNIER de la Chapelle, liquidateur de l'Amiral Darlan, abandonné à son sort par ceux qui l'ont manipulé, et exécuté par la Justice Française.

Aux jeunes patriotes révolutionnaires Juifs d'Alger qui risquèrent le « tranchoir » en connaissance de cause, et aux Juifs d'Algérie à qui, sans exception, Giraud supprima³ la citoyenneté française.

Aux anciens de la 1^{ère} DFL (Division des Français Libres) morts pour la France dans les Campagnes de Tripolitaine, d'Italie et de France.

A ses amis du 22^{ème} BMNA morts à la campagne d'Italie

Le Sous Lieutenant MARIUS DUPORT qui représente les morts de la 1^{ère} DFL au Mémorial du Mont Valérien

le lieutenant PIOBETTA

² Après la dispersion de l'École des Cadres Dunoyer de Segonzac prendra commandement des maquis du sud-tarnais qui réunissent des juifs, des protestants et des catholiques avec lesquels il libèrera les villes de la région (Castres, Mazamet, Béziers etc.). Constituant ses troupes en régiment (le 12^e Dragons), il prendra Autun, entrera dans Nevers pour y faire jonction avec la 1^{ère} Armée du général de Lattre. Il entrera en Allemagne après de très durs combats dans les Vosges. (Source : Wikipedia)

³ Source : « Le sel, la cendre et la flamme » de H. Rosencher

Circulaire de Giraud : "... je recommande de ne pas affecter les Israélites à des formations combattantes, car s'ils se conduisaient en héros on serait obligé de le reconnaître, de leur accorder galons et décorations, et d'admettre que les enfants de ceux qui seront tués à l'ennemi accèdent au statut de pupilles de la Nation ". Sur les ordres de cette baderne, dans la nuit du 28 au 30 décembre 1942, après l'assassinat de Darlan, les gardes mobiles arrêtent quatorze des auteurs du putsch d'Alger. Ainsi se retrouvent menottes aux poings le Docteur Aboulker, mutilé de 14-18, et son fils José, leur cousin Arnaud Alexandre et son fils Pierre, Moatti et son fils, André Temime, le Docteur Morali Daninos, ainsi que le commissaire Achiary. Tous sont envoyés en résidence forcée dans le Sud, aux confins algéro-marocains.

le capitaine AIT IDIR qui quitta sa retraite pour accompagner « ses hommes » au combat.

Aux jeunes alsaciens, Mosellans et Luxembourgeois « Malgré nous », adolescents incorporés de Force par les Allemands, incompris et abandonnés par les Français. Et principalement :

A son jeune frère Charles HOCH, incorporé de force et mis en première ligne de défense à Monte Cassino, évadé de la SS

A ses cousins de Moselle dont on espérait encore le retour de Russie dans les années 1960

Aux 1500 libérés du Camp de Concentration de TAMBOV (Union Soviétique) dit « Camp des Français »

Aux Alsaciens et Mosellans de toutes confessions, exilés dans leur propre pays.

Aux Landais qui accueillirent des villages entiers d'Alsaciens.

Je me suis fait un devoir de réparer cet outrage, non pas en prenant à mon compte la rédaction de mémoires apocrites, ni dans la transcription des confidences reçues en un roman «biographique », mais en livrant quelques écrits intimes que je me suis permis de commenter au gré des résultats de mes recherches d'historien et d'anthropologue.

Le fil conducteur de ma « quête personnelle » s'est naturellement orienté vers l'occultation volontaire et systématique de certains faits historiques avérés et vers l'action de certains acteurs majeurs mis au ban de notre histoire officielle.

Je poursuis donc mes recherches sur quelques thèmes controversés de notre récente Histoire à savoir :

- 1- **La volonté de création par les plus hautes instances, dans la France vaincue, d'une Armée Française de Libération Nationale.** Cette volonté s'étant manifestée concrètement dès 1941 par la formation préalable et discrète des cadres de cette A.L.N. au sein de l'Ecole Nationale des Cadres d'Uriage dirigée par le Chef d'Escadron DUNOYER DE SEGONZAC. Ce schéma a été, ultérieurement, mis en œuvre, après guerre, aux dépens de l'Empire Français en Indochine et en Algérie.

Le 8 novembre 1942, date du débarquement américain en Afrique du Nord, a certes fait avorter ce projet du fait de l'occupation totale de la France par les Allemands, mais les chefs et la majorité des stagiaires formés à Uriage se sont naturellement et spontanément mis à disposition des maquis et des mouvements populaires de libération. L'Ecole des Cadres d'Uriage était même « représentée » par P. HOCHÉ dans la préparation et l'exécution du Putsch d'Alger qui s'est déroulé dans la nuit du 8 novembre 1942.

- 2- **Le Putsch d'Alger** : Fait historique majeur qui a permis le débarquement allié et très rapidement la libération de tout le territoire national par l'Italie et la Normandie. Certains «historiens grincheux» réfutent l'opinion de bon nombres de résistants d'Alger que le putsch ait été occulté. La discussion concernant l'article Wikipedia consacré à l'«Opération Torch» est explicite : il est reproché à l'auteur de l'article de se réfugier derrière «la théorie du Complot».

Je vais publier sur le Forum de MORIAL un document du mouvement « Combat Outre-Mer Alger » datant de Décembre 1948 qui fait état des agissements, d'une certaine « Faune 8 Novembre », dans les instances même des « Mouvements de Libération » contre les acteurs du Putsch d'Alger et visant particulièrement le mouvement Combat d'Algérie dirigé alors par M. Capitant.

Concernant précisément le mouvement « Combat Outremer » d'Alger, celui-ci est très rarement cité dans la préparation et l'organisation du Putsch du 8 novembre, tout au plus lui accorde-t-on un rôle de « propagande gaulliste ». Par contre, dans leurs témoignages, de nombreux acteurs du putsch, et non des moindres (dont celui de PAUPHILET), font état de leur appartenance au groupe « Combat » de René Capitant. Au cours de mes recherches, j'ai également remarqué que certaines opinions, « non vérifiées » étaient candidement démultipliées, grâce à la magie du Web, pour finalement devenir « vérité historique ».

On aurait aujourd'hui tendance à assimiler un « groupe de résistance » à un quelconque Hub de réseaux sociaux ; alors que la qualification d'un groupe de résistance était souvent purement informelle, secret oblige, et s'est souvent faite à posteriori dans le cadre d'analyses historiques. A titre d'exemple, certains historiens mettent en doute la réalité du « Groupe des Cinq » ou « comité des cinq », sensé être l'initiateur, côté Résistance, de l'Opération Torch. De ce groupe, composé de Jacques Lemaigre Dubreuil Jean Rigault, Jacques Tarbé de Saint-Hardouin, le colonel Van Heycke et d'Henri d'Astier de la Vigerie, seul le dernier était présent à Alger lors du putsch.

Les témoignages des « résistants du 8 novembre 42 » sont essentiels pour comprendre la trame de cette Résistance Algérienne. D'autres historiens prétendent pouvoir classer les résistants par groupe d'appartenance.

Pour en revenir au « Témoignage de Paul HOCHÉ » connu dans les milieux patriotiques d'Alger sous le surnom de « général », on retiendra son appartenance à plusieurs « groupes », le souci du secret, le recours fréquent aux changements de nom et la pratique systématique du cloisonnement. On le retrouve dans le groupe alsacien de « Combat Outremer » (dit « Groupe RAGER »), dans l'entourage du Colonel van Heycke (comme Commissaire des Chantiers de Jeunesse d'Alger attaché aux Réfugiés d'Alsace Lorraine), toujours lié à son « directeur de conscience » l'Avocat Colmarien Maître Jacques KALB (Responsable Alsacien du Parti Social Français (PSF) du Colonel De la Rocque).

Il ne fait pas de doute que, si l'École d'Uriage n'avait été dissoute à la suite de l'Occupation de la « Zone Libre » et de la dispersion de ses cadres par la Gestapo, se serait constitué un réseau militaro-politique regroupant la majorité des « anciens d'Uriage ».

- 3- **La nécessité d'une Epuration.** Tout le monde s'accorde qu'il s'agit là de l'épuration collaborationniste dans la France vichyste et occupée et de la dénazification dans les provinces annexées d'Alsace et de Lorraine. René CAPITANT avait déjà appelé à « l'Epuration Nécessaire » dans le journal «Combat Alger» d'Octobre 1943.

Que sont, par ailleurs, devenues les archives de la Gestapo saisies en Novembre 1944 lors de Raids organisés par la DGSS avec le concours des unités avancées de la 1^{ère} Armée Française?

Pourquoi dorment-elles dans les douves du Château de Vincennes depuis près de 70 ans sans avoir été exploitées. La question a été posée sur plusieurs forums d'Histoire et de Généalogie.

Dans une interview à Christine Ockrent le Directeur des Services Spéciaux, Alexandre De Marenches, avait affirmé que ces archives étaient restées en l'état faute de traducteurs.

Et pourtant j'ai pris connaissance sur le site de l'AASSDN (Amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale) de l'existence d'un Rapport Allemand du 17.11.1943 saisi dans les Archives de la Gestapo de Mulhouse concernant le S.R. Français depuis l'Armistice. Alors, il semble bien que les archives, saisies par le Sous-lieutenant HOCHÉ en Novembre 1944, ont bel et bien été traduites et exploitées.

Soit dit en passant, les allemands avaient une connaissance très détaillée du Système de Renseignements Français.

Le lieutenant HOCHÉ, excellent germaniste, a cependant entamé leur exploitation...explosive, et procéda à l'arrestation de quelques collaborateurs notoires qui ne furent d'ailleurs plus inquiétés après la libération effective de Mulhouse. Histoire à suivre donc si ces archives étaient mises à la disposition du public, après 70 ans de ...mise au Secret.

DOCUMENT A (Sans les Commentaires, en notes de bas de page) de Christian HOCHE

Document A : **Témoignage non sollicité**, « écrit à chaud » en **1947**, reproduit dans son intégralité tant dans la forme que dans le fond et commenté par Christian HOCHE. Les expressions surlignées en jaune font l'objet de notes de bas de page dans la version développée. Ce témoignage est surtout intéressant pour sa description de la situation politique en Algérie ainsi que des sentiments ressentis par les jeunes activistes français d'Algérie.

Lettre de Paul HOCHE (en date du 3 septembre 1947) adressé à son ami et « Directeur de Conscience » l'Abbe POYUZAN et la Famille landaise LINXE – POYUZAN , de CARCARES – Ste Croix par Tartas, qui avait recueilli ce jeune alsacien de 20 ans exilé dans son propre pays, expulsé de son Alsace natale, en 1939, avec 200 000 compatriotes par un « **décret ignoble et sot d'un gouvernement utopique** »

REFUGIE et EXILE DANS SON PROPRE PAYS

Et pour commencer nous allons nous retrouver en 1941 à la veille de mon départ définitif pour la zone dite libre.

Vous ne saviez sans doute pas encore que j'étais alors déjà condamné à mort par les boches à Bayonne ! Bien entendu sous mon faux nom : Pierre Deslandes. Plus tard seulement quand ces naïfs ont remarqué que Pierre Deslandes n'était autre que Paul Hoche et qu'il opérait à Capbreton et sur la côte basque, ils ont fait courir le bruit qu'ils m'avaient arrêté et fusillé. Sans doute par cette manœuvre avaient-ils essayé de connaître mon adresse par ceux qui étaient censés la posséder : mais ni à Capbreton, ni à Dax mes amis n'eurent de mes nouvelles que lorsque je fus en sécurité c'est à dire en 1943, en Egypte.

Pour ma part j'ai toujours craint que mes visites à Ste Croix vous créassent un jour ou l'autre des ennuis, mais j'ai toujours prié le Seigneur de vous protéger et la Sainte Vierge d'intercéder pour vous. Car Dieu sait combien mes séjours au milieu de votre chaude et touchante affection me furent d'un heureux et doux réconfort dans l'accomplissement de ma tâche obscure et rude au milieu de périls que je ne faisais qu'entrevoir à peine !

Aussi, en écrivant ces mots, je me dois de penser à vous très chère Madame Linxe qui fûtes pour moi ma seconde maman dans ces heures douloureuses de l'exil : je me rappelle combien vous vous inquiétiez de ma santé, de ma résistance physique et combien souvent vous me faisiez remarquer que je devais acheter un béret pour préserver la tête de refroidissements. Pauvre maman Linxe vous ne saviez pas qu'avec mes appointements j'assurai la subsistance quelquefois intégrale de 3, 4, 5 camarades de **clandestinité** et que nous avions sacrifié nos économies à la réussite de notre cause. C'était la résistance la plus pure !...

Donc je quittais les Landes, ma seconde Alsace, mes amis, avec beaucoup de regrets en ce jour de Juin 1941. Ce fut pour moi le début d'un périple émouvant que seul J. Vernes pourrait décrire. Après m'être arrêté à Grenade sur Adour je m'installai à Périgueux. J'étais désireux de poursuivre

mes études d'autant plus que j'aurai pu bénéficier de substantiels avantages matériels, mais je me rendis vite compte que ma sécurité personnelle était en danger tant que je resterais à portée de la Gestapo qui me recherchait activement. Aussi je convins avec Mr le Recteur qu'un poste d'instituteur, momentanément, aux colonies me mettrait à l'abri de surprises désagréables : les milieux de la Résistance consultés, en la personne de Mr Naegelen, l'actuel Ministre de l'Education Nationale, trouvèrent cette solution adéquate et je sollicitais donc un poste en Algérie que certains éléments collaborationnistes métropolitains et Nord-Africains essayaient d'entraîner directement sous la coupe des Allemands par haine des Anglais.

En attendant cette nomination je devais continuellement changer de domicile pour tromper l'ennemi et c'est ainsi que commençait une série de longs voyages d'information, de propagande et aussi d'agrément. Je fis halte à Toulouse, Montpellier, Vichy et Riom, Lyon, Nîmes, Marseille, la vallée du Rhône, Hyères, la presqu'île de Giens où dès ce moment nous expérimentâmes pour la première fois l'installation sommaire d'un maquis afin de créer les plans nécessaires qui devaient servir à l'installation de ces camps dans les régions montagneuses du Grésivaudan, de Savoie, du Vercors. A ce travail s'ajoutait bien entendu le renseignement pour la France Libre et la B.B.C.

C'est ainsi qu'à Giens (Hyères) que le 24 septembre 1941 je fus surpris par le deuil cruel : la mort de ma maman ; cette épreuve ne fit que confirmer mes convictions politiques et mon vieil idéal national quoiqu'en général le Français de 1941, surtout celui du Midi, ne m'édifiait pas grandement et me dégoûtait très souvent. Mais ce peuple, hélas, payait cruellement les erreurs de ses prédécesseurs ! Malheureuse et pauvre génération qu'une génération vaincue d'avance et dépassée par les événements contemporains tant politiques, sociaux qu'économiques...

Je décidais donc de me rendre à Lourdes auprès de la grotte du Perpétuel Secours pour me recueillir et puiser des forces nouvelles pour affronter tous les périls.

Quelques jours après, c'était vers le 28 octobre, je reçus ma nomination **d'instituteur à Bône**. Je partis aussitôt et le 3 novembre j'étais à mon poste à Bône, en plein quartier arabo-juif. Comment vous décrire ce premier contact avec la terre africaine où régnait une opulence que seuls les pays exotiques pouvaient encore prodiguer.

REFUGIE ACTIVISTE EN ALGERIE

Enfin il s'agissait là aussi, à côté de l'œuvre éducatrice et civilisatrice, d'organiser la résistance, car dès 1941 il nous semblait clair que le continent africain serait le premier libéré des légions fascistes : il fallait donc préparer le terrain et rechercher les éléments sains susceptibles de fournir un appui certain en cas de renversement de la situation politique et militaire en Afrique du Nord. Je dois enfin préciser que j'appartiens corps et âme au groupe de résistance COMBAT directement rattaché au cabinet du Général de Gaulle et dont le chef pour Nord-Afrique est Mr Capitant, à l'époque professeur de droit à l'université d'Alger et qui devint après les événements de juin 1943 ministre de l'Education Nationale jusqu'à la fin de la présidence du « grand Charles ».

Mais revenons à Bône où je vécus au milieu d'une population **hostile à la France Libre** mais attirée par Vichy, ce qui se comprend car cette population avait surtout besoin d'ordre et de discipline pour vivre au milieu de l'incohérence et de l'hostilité arabe.

La commission d'armistice italienne siégeait en pompes traditionnelles dans le plus chic hôtel. Des bateaux, italiens, de commerce mouillaient dans le port, vidant la région Bônoise de ses vins et céréales : c'était donc contre ces bâtiments que s'exerçait notre action limitée d'ailleurs à quelques coups de mains pour entretenir le moral des « civils » et aussi celui des vaillants « soldats » de Mussolini.

RETOUR EN FRANCE : L'ECOLE DES CADRES D'URIAGE

Je ne devais pas goûter longtemps à ces passe-temps agréables car dès la fin de janvier 42 la Résistance m'envoyait à Uriage à l'Ecole Nationale des cadres de la Jeunesse, pour y participer au stage de 6 mois afin de pouvoir renseigner le Général de Gaulle sur les intentions et les ambitions de cette école qui donnait tant à craindre à cette époque.

Je ne m'étendrai pas sur cette question car elle est trop longue à discuter aujourd'hui, mais j'ai gardé de ce stage un souvenir sacré. J'y ai rencontré de grands français et de vrais chefs tels : Dunoyer de Segonzac, directeur de l'Ecole que je devais retrouver en 1945 en Alsace dans la Division Leclerc avec 4 galons..... Enfin 4 des chefs de l'Ecole d'Uriage furent pris et fusillés par les boches lors de l'occupation totale de la France, les autres se réfugièrent en Savoie, dans le Vercors : ce qui vous explique peut-être bien des choses !

RETOUR EN ALGERIE : COMBAT OUTRE-MER

LE PUTSCH D'ALGER DU 8 NOVEMBRE 1942 ET L'OPERATION TORCH

Après Uriage, en août 42, je n'avais qu'un souci : repartir coûte que coûte et au plus vite en Afrique du Nord ou gagner l'Angleterre par l'Espagne. Et c'est ainsi que j'ai déplacé mon camp à Marseillan (!) auprès d'amis dévoués et sincères, dans les Pyrénées Orientales, à la frontière espagnole. Après plusieurs tentatives de passage et d'infiltration je dus revenir sur mes pas : ceci se passait dans la région du Céret, dans la haute vallée du Têt, dans les hauteurs du Roussillon. Ainsi je dus renoncer à mes projets et retourner en Algérie. Vers la mi-septembre je m'embarquais à bord du Lépine à Port-Vendres pour Alger : car à partir de maintenant c'est à Alger que je m'installerai, ma présence dans cette ville étant indispensable car les plans du débarquement sont établis. Le travail souterrain continue, on attend le jour J, l'heure H. Enfin le 8 novembre à 11 heures du soir, j'ai l'ingrate mission avec quelques camarades, d'arrêter le préfet d'Alger, Temple, de neutraliser l'action de la police fidèle à Vichy et de certains généraux et amiraux (dont Darlan) incapables de réaliser et de faire un effort d'indiscipline pour désobéir à Vichy.

Le « putsch » d'Alger avait réussi merveilleusement sans que les américains aient eu à intervenir ; pour ainsi dire sans coup de feu, grâce à la rapidité de l'action, à l'inflexible discipline des militants et à l'intelligence (il faut le souligner) et à l'humanisme des révolutionnaires. Mais hélas ! Quand les vichystes S.O.L. se rendaient compte de leur échec et de l'inutilité de leurs efforts ils essayaient de se venger bassement en massacrant deux de mes amis : le capitaine Pillafort et le

lieutenant Dreyfus, tous deux tombés d'une balle dans le dos alors qu'ils venaient de conférer la reddition des vichystes qui résistaient une fois l'effet de surprise passée le 9 novembre.

LE REVEIL DE LA « FAUNE 8 NOVEMBRE »

Cependant, malgré notre succès, le combat n'était pas terminé et nous allions payer chèrement notre humanisme : les vaincus du 8 novembre allaient se relever grâce à la complicité criminelle d'un incapable : le général Giraud. Le combat contre des Français m'a toujours dégouté et c'est pour cette raison que nous n'avons pas fait usage de nos armes mais il eut mieux valu pour la France si nous avions débarrassé notre Pays de ces misérables créatures qui n'ont fait que jouer sur des mots, exploiter les plus purs en essayant de les diviser ; oui ! Il eut mieux valu si nous avions purement et simplement éliminé Darlan et toute sa clique d'amiraux et de généraux revêches et réactionnaires.

D'ailleurs il a toujours été ainsi : une fois une révolution terminée, on évince les artisans du mouvement. Je savais que nous devions nous méfier des Anglais, mais personne ne croyait à la félonie des Américains. Ceux-ci, bien entendu, une fois à terre, une fois à Alger, se sont empressés d'exiger la libération de Darlan car d'après eux, Darlan seul détenait la confiance de l'armée Nord-Africaine ; et il ne faut pas oublier qu'alors à Oran et au Maroc les combats continuaient. Enfin il est aujourd'hui clairement établi que les Américains préféraient traiter avec Darlan, leur vaincu, qu'avec les « gaullistes ». Ainsi à Darlan ils ont pu imposer un « diktat », un armistice avec tous les avantages que cela comporte (réquisitions, politique intérieure, situation économique).

Il est malaisé de constater que Giraud se soit prêté à cette trahison en laissant dépérir dans la prison de l'Amirauté à Alger nos compagnons qui eurent le malheur d'avoir été fait prisonnier par la Marine fidèle à Vichy.

Darlan fut donc mis au pouvoir par les Américains et alors commençait une véritable croisade anti-gaulliste. Pour ma part je me suis réfugié avec 200 de mes camarades dans une propriété au Cap Matifou près d'Alger : nous l'avions transformée en camp retranché et nous étions décidé à défendre notre « peau » jusqu'au dernier homme. Peu à peu les esprits se sont calmés à Alger : nous avons gagné un peu de terrain grâce à l'intervention du Général de Gaulle et de la 1^{ère} Armée Britannique stationnée dans les environs d'Alger. Nous pouvions regagner le Q.G. à Alger, armés jusqu'aux dents, en attendant le moment propice pour une épuration plus rationnelle. Le gros du Groupe COMBAT formait le « FRENCH SPECIAL DETACHMENT » rattaché à la 1^{ère} Armée Britannique qui se couvrit de gloire sur les Djebel Tunisiens à Sbeitla, Oueslati, Kasserine, avec il faut le dire des régiments algériens et marocains de Giraud.

Cependant il est apparu nettement, à chacun des résistants, que tant que nous aurions cette malencontreuse combinaison Darlan-Giraud, qui ne tint que par la grâce des Américains et par la passivité des Français d'Algérie, fidèles dans leur grande majorité à Vichy ; donc tant que durera cette combinaison machiavélique, de Gaulle ne pourra assumer les fonctions de la France en guerre. Et Darlan fut supprimé, certes pas par un « gaulliste » mais par un « camelot du Roi » le 24.12.42. Est-ce le fait du hasard ? Le comte de Paris se trouvait à Alger ce jour-même.

Mais le complot royaliste, s'il n'a pas réussi à remettre le comte de Paris sur un trône, du moins a-t-il le mérite d'avoir permis à tous les vrais Résistants de France et de l'Empire de pousser un soupir de

soulagement. Bien entendu, au lendemain de cette **exécution sommaire** les poursuites recommencèrent contre les gaullistes certains furent arrêtés et déportés sans jugement sur la ligne du Transsaharien dans le cercle de Colomb-Béchar. Ce qui fut inouïe. Evidemment cette situation ne pouvait durer : une fois de plus nous assistions à une manœuvre d'envoûtement systématique par les généraux vichystes d'Alger. Aussi je crois que ces derniers portent en grande partie la responsabilité dans le désarroi actuel de la politique intérieure actuelle par suite de leur haine stérile de l'Anglais et d'une certaine idolâtrie folâtre et puérile envers le maréchal. Par leur attitude sénile ils ont retardé l'arrivée du Général de Gaulle à Alger et par là-même ils ont sapé, divisé, miné l'unité française et l'unanimité nationale autour du seul vrai chef que la France a trouvé dans les moments les plus critiques de son Histoire.

Il y eut alors dans cette armée d'Afrique, que nous appelions l'Armée Giraud, un phénomène bizarre et contradictoire : les soldats et les sous-officiers étaient franchement gaullistes alors que les officiers en très forte majorité, (surtout de l'active) restaient fanatiquement rattachés à la fidélité au Maréchal : cet état d'esprit ayant été habilement entretenu par les éléments collaborateurs Nord-Africains.

SOUS LE DRAPEAU A CROIX DE LORRAINE (LYBIE et TUNISIE)

Pendant cette nouvelle croisade anti-gaulliste j'avais réussi, après avoir été **garde du corps de l'Amiral Fénard** avec une section de Mitrailleurs composée de tireurs d'élite du 1^{er} Régiment de Zouaves d'Alger, **à quitter clandestinement l'Afrique du Nord** pour rejoindre les Forces Françaises Libres du général Koenig en Lybie : et ce fut alors cette fameuse épopée de l'Est Saharien, dans le sable et la soif, sous les nuits étoilées et fraîches, dans la chaleur tropicale des longues journées africaines. De Tobrouk à, de Tripoli au Fezzan, partout sous le même soleil de plomb nous luttions pour que France vive ! Ma vie se différenciait peu de celle de tous ces bédouins, sans soucis, heureux de se trouver sous la protection libérale du drapeau Français à **Croix de Lorraine** ; je vivais comme eux, avec mes hommes, des marocains berbères pour la plupart, dévoués et fidèles, sous la tente en essayant de tuer le temps comme on pouvait, rêvant les jours de repos, des futures grandes batailles, entraînant mes hommes dès l'arrivée de la fraîcheur du soir ou dès le lever du jour : car il s'agissait en tous lieux et en toutes circonstances de préparer les effectifs aux combats décisifs que tous attendaient fébrilement depuis des années et pour lesquels nous avions tout risqué et tout mis en jeu : nos vies, nos études, l'amour de la famille... Mais bientôt la fin de la campagne de Tunisie allait également clarifier la situation politique en Afrique du Nord ; en Tunisie les troupes de Giraud entraient en contact avec les éléments gaullistes de la 1^{ère} DFL de Koenig. Ce contact permit à des milliers de soldats, quelquefois des bataillons entiers, de quitter l'armée Giraud pour rallier les Forces Françaises Libres. Ce mouvement fut bientôt suivi dans toute l'Afrique du Nord et jusqu'à Casablanca : les gars de France, las d'être trop souvent commandés par des officiers qui regrettaient ouvertement devoir combattre la « race des Seigneurs » (ce sont leurs termes mêmes) quittèrent leurs unités avec tous les risques que comporte une désertion en temps de guerre ; et en camions, par convois organisés et armés ils traversèrent le Sud Algérien longeant le Sahara pour rejoindre les **F.F.L.** La division Koenig qui comptait à El Alamein 1200 hommes grossissait à vue d'œil et atteignit 20 000 hommes. Enfin, beaucoup de ces recrues furent envoyés en Syrie pour regarnir nos dépôts et assurer la souveraineté française... Ainsi Giraud perdait du terrain. Enfin la presse africaine, bâillonnée par Vichy eut quelques lueurs de liberté et put maintenant au grand jour plaider la cause

française au peuple africain et aux alliés. Tout cela aidant : il y eut la fameuse conférence d'Anfa où Roosevelt exhiba son homme de paille : Giraud recommandé par l'amiral Leahy, ambassadeur des U.S.A. à Vichy.

Mais il faut croire que ni Roosevelt, ni Churchill ne connaissaient exactement la personnalité de Ch. De Gaulle. Aux réactions frémissantes de ce dernier, ils comprirent une fois de plus qu'ils avaient affaire à la France elle-même en la personne du général de Gaulle : et il y eut le compromis que vous connaissez sans doute.

L'étoile de Giraud continuait à faiblir et aujourd'hui cet ambitieux exaspéré qui a trahi ses compagnons du 8 novembre 42, connaît l'oubli cruel qui le châtie mais qu'il mérite.

Enfin depuis janvier 1943 j'étais fiancé à une charmante compatriote de Lorraine qui également préférait le douloureux exil à la servitude et l'asservissement.

Profitant d'une permission de 1 mois, en janvier 1944 nous nous sommes mariés à Alger, la bénédiction nuptiale fut donnée par Monseigneur Hincky représentant les évêques de Strasbourg et de Metz en Afrique.

D'Alger je rejoignis ma division, stationnée alors en Tunisie, à Hammamet, dans le Cap Bon.

Ma jeune épouse me rejoignit peu après.

Peu de temps après se passe un évènement important dans ma carrière militaire : un jour d'Avril 1944, je perdis totalement la vue, je fus ébloui de jour et de nuit et pendant 6 semaines j'allais garder la chambre noire : le soleil et le sable avaient durement affecté mes organes visuels, je contractais une conjonctivite aigüe et compliquée. Je fus soigné, tour à tour, par des médecins français et anglais et les ophtalmologues ordonnaient mon transfert à l'hôpital militaire de Tunis où je fus remarquablement soigné ainsi 2 mois et pendant ce temps, à mon désespoir, ma Division était partie à la relève en Italie, dans le secteur de Cassino.

En attendant de pouvoir les rejoindre, je fus affecté à l'Etat Major Particulier du Général de Gaulle et versé à la Direction de la Sécurité Militaire. Je fus particulièrement chargé de la détection des Alsaciens et Lorrains fait prisonniers en Italie, enrôlés de force dans l'armée allemande et détenus dans les Camps Alliés.

MISSION AU MOYEN ORIENT : LE RETOUR DES PREMIERS ALSACIENS « MALGRE-NOUS » DU CAMP DE CONCENTRATION SOVIETIQUE DE TAMBOV

En juillet 1944 je fus envoyé par le général de Gaulle en mission au Moyen-Orient : je devais me rendre à la frontière soviétique du Caucase afin de récupérer des Alsaciens – Lorrains prisonniers au camp soviétique de TAMBOV près de Saratov. Le voyage s'effectua sans incident en avion d'Alger, avec terminus à Téhéran. Ces alsaciens et lorrains furent rapatriés sur l'Algérie par l'Irak et la Palestine en camions et embarqués à Haïffa pour Alger. Parmi eux je retrouvais un de mes cousins que je ne reconnaissais plus d'ailleurs : car ce n'était plus des hommes que je ramenaï mais des

squelettes ambulants en loques ; le plus lourd pesait 35 kg. Beaucoup moururent en cours de route d'Iran ou Palestine : ils tombaient comme des mouches sans force, n'ayant plus la vigueur de plaindre leur mal, ce qui d'ailleurs eut été vain car tout leur physique clamait cette souffrance de ceux qui meurent de faim et de soif : le temps de leur rappeler le témoignage que le Christ leur prodigue dans sa Béatitude et le ciel s'ouvrait largement à leurs âmes... Ils expiraient leur dernier rôle !

Pourtant les Russes connaissaient ces malheureux, ils savaient qu'ils leur devaient la victoire d'Oral et beaucoup d'autres aussi décisives. Ilya Ehrenbourg le déclarait dans un roman et dans les « Izvestia » de Moscou. Alors la bestialité soviétique n'a pas d'excuses et ces crimes commis contre d'innocentes victimes qui, sous leur uniforme boche détesté cachaient souvent un ruban tricolore aux couleurs de la France leur seul espoir ; ces crimes crient vengeance et ce peuple veule et barbare sera châtié tout comme le furent les tyrans nazis.

A mon retour je profitais pour visiter la charmante capitale égyptienne : Le Caire – ville française par excellence, car on n'y parle que le français dans la rue, à l'hôtel, dans les magasins, aux pieds des Pyramides et du Sphinx, aux grands regrets des Anglais qui, très souvent, pour faire leurs emplettes sont obligés de parler français. C'est grâce au travail fécond de l'Université française, du Lycée français du Caire, de ces nombreuses écoles de nos congréganistes que la pensée française rayonne dans ce pays où l'arche archaïque des anciens côtoie timidement la luxueuse embarcation moderne sur les eaux colorées du Nil. C'était le 24 août 44 quand je débarquais au Caire du train de Jérusalem : la gare (copie conforme de Marseille en cul de sac) était inondée de drapeaux français et égyptiens, ainsi dans les rues, dans les bars, au Kursaal, aux restaurants – dancings et tout là-haut sur cette terrasse d'une maison de 12 étages où la jeunesse cairote s'adonne aux accents de dance purement française d'un pays exotique et bigarré dans les rues il est presque impossible d'avancer, partout je me fais arrêter : Mr, vous êtes français ? Venez ! Nous allons fêter la libération de Paris, de ce Paris qui appartient à tout le monde. Et ainsi vont les temps. Aussi je me suis souvent demandé si les Français méritent cette admiration et s'ils seront capables de léguer ce glorieux héritage à la postérité ?

Je restais ainsi 3 semaines au Caire, en panne forcée, car tous les avions étaient détournés de leur itinéraire vers les Indes pour être affectés au service du ravitaillement des armées de la zone Sud. Et ainsi vers le 20 septembre je quittais Le Caire pour Port-Saïd où je m'embarquais à bord d'un paquebot canadien pour Alger. Après huit jours de traversée, car il y avait encore des sous-marins à redouter, j'arrivais enfin à Alger chargé de cadeaux pour mon épouse et de layette pour l'enfant que nous attendions, car en Algérie nous ne trouvions ni tissu, ni fil, ni aiguille.

LE RETOUR EN ALSACE : RAID SUR LA GESTAPO DE MULHOUSE

Trois semaines de répit, le temps de remettre de l'ordre dans les affaires et de gâter un peu ma jeune femme, je m'embarquais à nouveau, en tenue guerrière, à bord d'un croiseur en direction de la France car je tenais à entrer un des premiers en Alsace. J'étais affecté à la Direction de la Sécurité Militaire à Paris où je m'ennuyais pendant 3 semaines : mais j'en profitais pour visiter **mon oncle**, le R.P. Provincial des Pères du St Esprit, et en sa charmante et érudite compagnie j'allais découvrir le beau, le fin, le grand Paris, le Paris de notre Histoire de France.

Le 3 novembre je quittais Paris pour Nancy ; je demandais à être muté à la Direction de la Sécurité Militaire de la 1^{ère} Armée : ainsi j'étais sûr d'entrer parmi les tout premiers en Alsace. Et de fait, parti le 18 novembre de Nancy, en voiture, je fus à Plombières le 19, longeant les Vosges et le 20 j'entrais à Mulhouse dans un des premiers chars avec comme objectif : les bureaux de la Gestapo dont je tenais à sauver les archives si précieuses et qui allaient enfin confirmer les renseignements soigneusement et difficilement recueillis durant l'occupation et qui allaient également permettre de faire appliquer la Justice des Peuples Libres.

Les boches furent affolés : ils ne nous attendaient pas si vite !. . . Pris par la panique, ils sautèrent par les fenêtres de l'immeuble et, à la faveur de la nuit tombante, quittant leurs assiettes remplies de soupe chaude, ils gagnaient le large laissant la précieuse proie convoitée depuis des années : les archives ! **Une montagne d'archives !. . .**

De cette journée pathétique il me reste une citation que je me permets de vous transcrire :

Citation du Général Touzet du Vigier, ancien Gouverneur Militaire de Strasbourg, et actuellement Chef d'Etat Major Général de la Défense Nationale.

« Lieutenant HOCHÉ Paul, alsacien qui, en juin 1940, a refusé de se soumettre à l'armistice. S'est porté à travers les lignes allemandes, au mépris du danger, le 20 novembre 1944 pour venir assurer le fonctionnement de la Sécurité Militaire à Mulhouse. . . »

Bien entendu ma première visite fut à mon village natal, à la tombe de ma pauvre mère et à la maison paternelle où j'ai eu le bonheur de retrouver toute ma famille, à l'exception de mon jeune frère, qui, interné par les nazis pour activités antigermaniques fut versé d'office dans les rangs de l'armée allemande. Il a vécu une très douloureuse odyssée et ne doit sa vie qu'à un miracle. Il nous revient en juin 1945 après avoir déserté en Italie.

Je devais donc rentrer dans ma petite région ayant été chargé du Service de Contre-espionnage (ce que je fis d'ailleurs depuis 1940) sur la frontière suisse et sur le Rhin.

Arrivé au Rhin je décidais de ne pas le traverser ; ceci pour plusieurs raisons dont les principales sont les suivantes : mon désir de vengeance personnelle m'aurait peut-être entraîné trop loin dans la voie de la répression du nazisme d'une part ; et enfin je ne voulais à aucun prix, être témoin des viols, pillages et crimes commis contre notre morale chrétienne et au nom d'un désir de vengeance et d'assouvissement de tendances basses et viles. Hélas ! Nous ne saurions être très fiers du travail et des dégâts moraux de certains d'entre nous, de l'autre côté du Rhin, sur la personne de malheureux très souvent innocents.. . très souvent on ne respectait même plus l'enfance ! Ce n'est pas que je veuille amoindrir les crimes des SS, loin de là, mais justement nous devons montrer que nous étions porteurs d'une civilisation basée sur le respect de la personne humaine. . .

Donc j'installais mes bureaux à Mulhouse et à St Louis ; je servais également de liaison entre le gouvernement français et celui de Suisse. J'ai réglé la circulation frontalière par des accords officiels, j'ai veillé à la Sécurité de nos frontières . . . un travail intéressant qu'il serait difficile de décrire ici, car je ne pourrais finir aujourd'hui encore ma lettre.

En avril 1945, j'ai cherché mon épouse à Lyon venue d'Alger avec notre enfant, une petite fille Marie-Paule née le 9. 12. 44. A Maison-Carrée dans la banlieue algérienne.

DESILLUSIONS DU RETOUR A LA VIE CIVILE

Mêlé à la vie politique du Pays et à ses répercussions internes, de par mes fonctions, je n'allais pas tarder à remarquer un certain noyautage de l'armée par le Parti Communiste. Dégoûté par ces officiers-résistants du « 34 août 1944 », de ces colonels à 6 galons (qu'ils se sont donnés eux-mêmes) qui pullulaient alors à l'arrière du front, j'ai décidé de résilier mon contrat dans les Forces Françaises Libres et j'ai demandé ma démobilisation le 31 juillet 1945, alors qu'une brillante et active carrière militaire s'ouvrait. Je me trouvais alors à Strasbourg, à la Direction de la Sécurité Militaire de la XXème Région Militaire.

La vie civile me permettait enfin de vivre une vie de famille à laquelle tout être aspire après avoir louvoyé, seul, à travers le monde.

Je revins donc à l'Enseignement où des surprises allaient m'être réservées car tous les postes d'instituteurs intéressants étaient déjà occupés par les collègues qui préféraient de 1940 à 1945 enseigner la morale nazie que d'embrasser les risques d'un exil qui paraissait être très long en 1940. Oui, pour vous dire que la Patrie, dès qu'elle n'est plus en danger, oublie facilement ses défenseurs les plus fidèles car ils deviennent alors inutiles et même encombrants, voire même fort gênants. Ainsi je restais sans poste jusqu'en décembre, puis je remplaçais un directeur qui n'avait pas rejoint son poste faute de logement, et en mars 1946 seulement j'obtins gain de cause et dans quelles conditions ! Je suis enfin titulaire d'un poste près de Mulhouse, mais comme par hasard l'école de cette commune (Galtingue 3350 habitants) a été détruite pendant la libération : ainsi je suis privé d'un logement convenable, je dispose d'une cuisine, d'une chambre et d'une plus petite chambre en attendant la construction d'une maison d'école : mais là comme ailleurs le M.R.U n'est pas pressé et les crédits inexistantes !...

Pendant ce temps aussi nous sommes terriblement éprouvés par la volonté du Seigneur : c'était le 19 mars 1946... nous avons enterré notre première enfant, morte subitement, arrachée à la vie et à l'affection de ses parents en moins de 5 jours, par suite d'une crise compliquée de la croissance de ses dents qui perçaient toutes en même temps. Ce fut un superbe bébé, faisant la joie et la fierté de tous mais la fatalité s'est abattue sur lui et nous l'a arraché cruellement. Mais espérons que Dieu nous permettra bientôt de le remplacer, si je puis m'exprimer ainsi !

.....

Tout au début de ma lettre je vous disais que nous avons fait des demandes pour repartir aux colonies et que notre départ fut toujours retardé. En effet, vue l'incurie administrative et politique du Pays, le désintéressement total et la désolidarisation entière du gouvernement à l'égard de ses anciens combattants nous avons décidé de quitter la métropole et de nous rendre soit aux colonies, soit à l'étranger ; car je crois, qu'un jour ou l'autre, un nouveau mouvement libérateur s'élèvera de nos colonies vers la mère-patrie quoique celle-ci semble abandonner son empire ; mais croyez-moi bien, mes chers amis, il y a là-bas, dans cet immense empire, des Français décidés, éprouvés, capables d'étonner encore l'univers car pour entraîner les énormes populations africaines il suffit quelque fois de quelques vrais chefs qui se révèlent par leur audace, leur témérité même, et leur volonté de vaincre.

UNE VISION POUR LA FRANCE

Donc, comme vous voyez, nous sommes toujours encore en France et nous risquons d'y rester : aussi je crois que mon frère-abbé y est pour quelque chose ; dans le sacrifice de la Sainte Messe il pense spécialement à nous chaque jour et demande à Dieu de ne pas nous laisser partir. Il craint les peuples coloniaux, les soulèvements, qu'il ne faut certes pas minimiser, mais justement pour les contenir il faut là-bas des éléments qui connaissent l'indigène et non pas des malheureux théoriciens à la Montet ou autre parlementaire utopique comme le triste sieur Depreux. Je me demande souvent pourquoi la France se donne quelquefois de si fâcheuses nullités pour la gouverner.

.....

Revenons à la France ! L'historien nous rapporte que St Rémi, lorsqu'il avait baptisé Clovis, avait conclu un pacte avec la France au nom du Seigneur. Il aurait notamment déclaré : « ... que ce royaume aura un jour les frontières de l'Empire Romain, et il sera rudement châtié chaque fois qu'il aura été infidèle à sa vocation !... »

L'histoire de notre Pays, son passé, son prestige à travers le monde nous démontre toute la véracité du jugement de St Rémi.

Mais en observant notre Pays, en l'auscultant à la lumière des faits, on se demande si un châtiment plus grave encore ne menace pas ce pays ? Tout se passe comme si on aurait tout oublié ! Et, où sont ces légions de braves gens de chez nous ? Que pensent-ils et que font-ils quand ils vont aux urnes ? Notre Pays offre ceci de particulier : que ceux-là même qui l'ont précipité dans la misère et le paupérisme sont rappelés par ce peuple qui semble être perdu au milieu d'une tornade ne sachant plus donner le coup de barre décisif qui mènera la barque au port ? Pourtant, pendant de longues et terribles années, il écoutait une voix qui lui était sacrée et il prenait ses paroles pour un évangile : il suffisait de s'asseoir devant un poste de T.S.F....

Enfin nous revoici devant des élections très importantes et il faut espérer que cette fois-ci honneur soit rendu à ceux qui mettent le Devoir au dessus des alliances partisans et contradictoires...

On est tenté de croire que la France oublie sa vocation et que les charges de sa **mission** répugnent aux Français. Pourtant ce peuple a étonné le monde par sa bravoure et son sacrifice. Certes, avant tout il serait peut-être bon de faire la paix avec Dieu en le ramenant dans ce « royaume » et dans ses édifices de l'Etat, dans les foyers et à l'école, dans les Palais de Justice et dans les chambres de ses représentants, dans les cœurs et dans les âmes des Français. C'est le problème de la France qui doit être solutionné avant tout : « Brûle ce que tu as adoré ! »

Et alors de ce nouveau grain lèvera **une nouvelle jeunesse** capable de faire l'effort que nos prédécesseurs illuminés et déroutés par les progrès initiaux de la Science ont sapé et indigné ; il s'agit de réaliser l'union de la famille chrétienne d'occident qui regardera bien en face le colosse asiatique qui se dresse dans l'Est Européen et qui prépare déjà les chaînes que nous trainerons un jour peut-être dans les Kolkhozes Ukrainiens ou dans les mines de Sibérie.

Union de la chrétienté d'occident ! Dussions-nous, pour réaliser ce projet, renoncer à une certaine indépendance nationale car il y va de tous les Peuples épris de Liberté et de Foi en la croyance aux

vérités surnaturelles. Nos temps contemporains inaugurent l'ère des grands systèmes où l'interdépendance des nations joue le rôle essentiel dans leur progrès moral, social, scientifique et économique et dans la maturité politique.

Ainsi il faudra que les Français fassent un double effort qui consiste d'une part à se grandir soi-même, à s'élever au dessus des querelles partisans, à se dresser vers la spiritualité surnaturelle de l'individu, en un mot à faire de la synthèse de nos malheurs le « leitmotiv » des temps futurs, et d'autre part à oublier les mauvais souvenirs que des citoyens déroutés d'occident ont fait subir à nos frères ! Le nazisme est non seulement le mal qui fit souffrir la France, mais aussi toute l'Europe !

Les guerres doivent toujours se terminer par une victoire qui est celle de la réconciliation des peuples surtout si ces peuples ont les mêmes croyances

....

La France avec son empire, chancelant certes ! Mais non mortellement ébranlé, avec ses 100 millions d'habitants a encore un beau rôle à jouer mais il faut tout d'abord que chacun d'entre nous ait Foi dans la **mission de la France** : mission spirituelle, morale, créatrice et génératrice du progrès social sur notre continent d'abord et par delà même dans l'univers

Notre pays est-il capable de fournir cet effort qui l'attend et que les peuples attendent attendaient de lui ? Ainsi se pose le problème ardu des cadres. Il est vrai que nul ne saurait être très édifié sur nos politiciens contemporains et sur leur comportement journalier : 30 députés à la Chambre par séance !... ..

Ce n'est guère encourageant de Blum à Herriot en passant par notre trop sinistre équipe gouvernementale actuelle dévouée à ses partis ! Il faut donc reconnaître que la bourgeoisie française, en grande partie, se noie dans la décadence. Cette bourgeoisie qui nous a amené la Révolution, qui nous a fait adorer le dieu argent et qui s'est laissé dépasser par son aile extrémiste dans la lutte contre Dieu, a également trahi le peuple qu'elle prétendait souverain !... Certes ! N'exagérons rien ! Fort heureusement il nous reste encore des éléments sains dans cette bourgeoisie, de **vrais chevaliers**, mais ils sont tellement peu nombreux. Et que nous amènera cette catégorie de nouveaux-riches de 1939-1945 et qui continuent leur triste rôle d'affameurs ?

Il faut donc, pour la France, rechercher ses cadres sans préjugés, sans arrières pensées, parmi les élites de toutes les classes sociales : il faut créer **une nouvelle chevalerie** sur laquelle le Pays puisse en toute confiance reposer le fardeau de ses responsabilités.

La Renaissance française ne peut venir que des Français, de leur substance même. Cette renaissance doit être tout d'abord personnaliste et ce n'est que lorsque chaque citoyen et citoyenne se sera régénéré personnellement et individuellement que cette renaissance pourra s'étendre à l'Europe toute entière : faute de quoi elle risque d'être pur verbiage et théorie accessible à quelques rares idéalistes, donc peu féconde.

Encore une fois : les Français feront-ils cet effort qui à mon avis ne dépasse pas leurs possibilités ? Car j'ai tout de même quelques craintes et une certaine méfiance. Si nous considérons l'Histoire des peuples latins, et particulièrement celle de la Grèce, nous voyons ceux-ci reculer et **tomber en décadence** depuis bientôt 3 siècles et plus, alors que les Pays Nordiques se virilisent, s'imposent et

semblent quelques fois présenter les qualités de chef que l'Europe contemporaine réclame. Ainsi nous voyons Américains et Russes s'attirer les bonnes grâces des allemands et réciproquement !

L'Allemagne est devenue un enjeu formidable et décisif. Depuis la conférence d'Anfa le problème français et européen reste posé : de Gaulle ou Giraud ; et ce dernier, sans se soucier peut-être, faisait les jeux de Thorez, de sorte que le seul problème reste : de Gaulle ou Thorez ? Pour ma part il n'y a pas d'autre solution : tout le reste abâtardit notre Pays.

.....

Faisons rayonner autour de nous l'idéal pour lequel tant des nôtres sont morts : et alors peut-être reverrons-nous une France forte dans une Europe unie et un monde paisible.

.....

Pour ne rien oublier, je dois vous dire que je suis décoré de la Médaille de la Résistance pour mes activités de juillet 1940 au 8 novembre 1942. (Journal Officiel du 18.12.46)

BIOGRAPHIE de Paul Bernard HOCH dit HOCHÉ

Né en 1919 à Heguenheim (Haut Rhin)

Familles HOCH-AMAN originaires de Heguenheim & Haguenthal (Haut Rhin)

Avant Guerre (1938-1940)

Elève Instituteur à l'École Normale de Colmar (Haut Rhin)

Animateur de la section Jeunes du « Parti Social Français » du Haut Rhin (responsable National : Colonel De La Rocque / responsable départemental : Maître Kalb de Colmar)

Chroniqueur du Journal « Jeune France (Mermoz) » (Pseudo : « Paulo »)

DRÔLE DE GUERRE

EXPULSÉ avec tous les habitants de son village qui sont déplacés à MEILAN dans les Landes.

Instituteur à MEILAN des enfants alsaciens de son village.

GUERRE 1939-1945

Appelé sous les drapeaux en 1939 avec le dernier contingent mobilisable

Elève Officier de Réserve à la Valbonne

Incorporé au 99^{ème} Régiment d'Infanterie Alpine (99 R.I.A.)

Baptême du feu comme Aspirant du 99 RIA dans la Défense du « Verrou des Alpes »

Blessé dans le secteur de Voreppe.

Prisonnier le 26 juin 1940 par les allemands et interné à Lyon.

Déclaré « insoumis » et condamné à la déportation en Allemagne suite à son refus de faire allégeance⁴ au Reich en tant qu'alsacien.

Evadé du train de déportation dans la région de MACON.

Condamné à mort et déclaré avoir été exécuté par l'occupant.

Retourne à Lyon où il est pris en charge par Maître KALB⁵ qui lui confiera des missions de renseignement pour le BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action militaire) et l'Intelligence Service.

Rejoint Périgueux où s'est replié le rectorat de Strasbourg.

Nommé interprète alsacien à la mairie de MEILAN.

Agent du BCRA au sein d'un réseau, composé de jeunes instituteurs alsaciens, mis en place par l'Inspecteur Général GARCON (adjoint du Recteur de Strasbourg replié à PERIGUEUX). Dotés par le

⁴ Les allemands, qui le considéraient plus comme un otage de la France que comme un combattant volontaire, lui avaient proposé un poste d'enseignant en Allemagne du fait de ces capacités de germaniste.

⁵ Maître KALB sera en charge du « Service des Réfugiés et Expulsés non rapatriables ». Lorsque la zone non occupée est envahie, novembre 1942, Paul-Jacques Kalb doit s'éloigner. Il gagne Londres. Il y devient Jacques d'Alsace, la voix de l'espoir qui, associée à d'autres, a symbolisé la foi incoercible en la pérennité de l'unité nationale. Porte-parole de la Force libre, par ailleurs chargé des zones d'Alsace-Lorraine, à Londres puis, à partir de 1943, à Alger, il se voit attribuer la médaille de la Résistance avec rosette pour les « éminents services rendus à la cause française ». (source : Sénat de la République Française)

Dès son arrivée en Algérie en 1943, le général de Gaulle lui confia les « Affaires d'Alsace-Moselle » au sein du gouvernement provisoire.

Après Guerre Maître Kalb sera Sénateur et premier candidat gaulliste à l'élection présidentielle de 1953 sous l'étiquette RPF (Rassemblement du Peuple Français)

rectorat de « vrais-faux » emplois d'instituteurs ou d'interprètes dans les mairies, ces « déjà résistants » avaient pour mission d'écouter les conversations des soldats allemands dans les lieux publics et de faire passer la ligne de démarcation aux compatriotes en danger : alsaciens-mosellans, israélites, réfractaires et évadés.

Nommé instituteur à l'Ecole de garçons Sadi Carnot de Bône.

Arrivée à Alger le 03 novembre 1941

Activiste du groupe « Combat Outre Mer d'Algérie » dirigé par le Professeur René Capitant. Envoyé par Maître Jacques KALB dit « Jacques d'Alsace » ou « Capitaine d'Alsace » comme « informateur » du « Comité de Londres » au premier stage de 6 mois organisé par l'Ecole des Cadres d'Uriage.

Stagiaire à l'Ecole des Cadres d'Uriage dirigée par le Chef d'Escadron Dunoyer de Segonzac (février à août 1942)

Retour en Algérie

Nommé Commissaire aux Chantiers de Jeunesse d'Algérie chargé de la Jeunesse d'Alsace et de Moselle

Préparation de l'Opération TORCH et participation au putsch d'Alger du 08 novembre 1942 (Groupe « RAGER » de « Combat Outre Mer)

Replié au Cap Matifou (Free French Detachment de la 1^{ère} Armée Britannique) dans les Corps Francs.

Promu Sous Lieutenant et incorporé au 1^{er} Zouave d'Alger.

Rejoint les Forces Françaises Libres du général Koenig en Lybie avec l'appui des Britanniques.

Engagé volontaire au 22^{ème} BMNA de la 1^{ère} Division de Français Libres (DFL) / 22^{ème} Bataillon de Mitrailleurs Nord -Africains) anciennement 2^{ème} CNA (2^{ème} Compagnie Nord Africaine) Spécialiste du déminage.

Campagne de Tunisie et du Fezzan.

Hospitalisé au KROUBS pour lésions oculaires graves.

Marié à une jeune compatriote de Basse-Yutz (Moselle) réfugiée à Alger, Marie-Louise KOCHER, employée comme secrétaire à la MALAF (Mission Alsacienne et Lorraine en Afrique Française)

Intégré à la DGSS (Direction Générale des Services Spéciaux), spécialement chargé de la détection des Alsaciens et Lorrains fait prisonniers en Italie, enrôlés de force dans l'armée allemande et détenus dans les Camps Alliés.

Mission (Juillet-Aout 1944) au Proche Orient chargé du Rapatriement du 1er contingent de 5000 Alsaciens Lorrains « malgré nous » détenus au Camp de Concentration soviétique de TAMBOV.

Muté à la Direction de la Sécurité Militaire de la 1^{ère} Armée le 3 novembre 1944.

Naissance de son premier enfant le 9 Décembre 1944 à Alger.

Mission de la Récupération des archives de la Gestapo de Mulhouse.

Chargé de la Sécurité Militaire et du Contre Espionnage à Mulhouse – St Louis (Haut Rhin).

Démobilisé à sa demande le 31 Juillet 1945.

Après Guerre

Demande un poste d'Instituteur qu'il n'obtiendra qu'en mars 1946 grâce à l'intervention de son ancien Chef du Mouvement « Combat Outre Mer Alger » René Capitant (Député et ex Ministre de l'Education Nationale) ainsi qu'à celle de M. GIACOBBI (Ministre titulaire).

Il est affecté à l'école détruite de Galfingue, dépourvue de logement, suite à la démission de l'instituteur titulaire.

Secrétaire de Mairie de la commune de Galfingue (Haut Rhin) il trouve les appuis et les financements nécessaires à la reconstruction de l'Ecole et de la Mairie.

Décès de son enfant le 19 mars 1946 à Galfingue.

Muté, à sa demande, à Madagascar fin 1948

Professeur de Français et de Pédagogie à l'Ecole Régionale de Tamatave (Madagascar) de 1948 à 1949

Professeur de Français et de Pédagogie à l'Ecole Le Myre de Villers de Tananarive (1949-1953)

Professeur de Français à l'Ecole de Médecine de Tananarive

Directeur par intérim de l'Ecole Le Myre de Villers de Tananarive

Directeur de l'Ecole Régionale d'Analalava (Province de Majunga / Madagascar) qu'il organisera conformément aux principes de la « Pensée d'Uriage. (1953-1955)

Directeur de l'Ecole Charles RENEL de Majunga (1955-1956)

Chef des Circonscriptions Scolaires de Fianarantsoa (Madagascar) (1956-1964)

Directeur du Service Provincial de l'Enseignement Primaire chargé de la formation des maîtres (FIANARANTSOA)

Expert de l'UNESCO et de l'UNICEF (Nations Unies), spécialiste de l'Enseignement en Français (Langue non maternelle)

Expert de l'UNESCO et de l'UNICEF chargé de la Formation des maîtres et des Conseillers Pédagogiques de la République Centrafricaine (RCA) (1965-1970)

Expert UNESCO chargé de la Formation des Conseillers Pédagogiques et des Inspecteurs de l'enseignement des Pays d'Afrique Noire Francophone (Centre de BANGUI / RCA)

Expert chargé de la Formation des maîtres et des Conseillers Pédagogiques de la République du TCHAD (Fort Lamy / N'DJAMENA - MOUNDOU) (1970-1975)

**Extrait de "Pas de mollesse dans le désert (vu d'en bas)"
par Etienne Canonne. (La pensée Universelle 1976)
reproduite sur le site « Les Français Libres »**

« Comme me l'apprit Hoche, un gars du BCRA, les affaires du Grand Charles n'avaient en effet pas été tout seul. Hoche, alors chargé d'un service de renseignements pour le compte du BCRA de Londres après l'assassinat de Darlan le 24 décembre 1942 avait rejoint Alexandrie où il fut affecté à la 22e Compagnie nord-africaine. Celle-ci renforcée par de nombreux ralliements se transforma rapidement en bataillon, le 22e bataillon motorisé nord-africain, elle rentra ainsi dans la 13e 1/2 brigade française libre avec la Légion et le bataillon d'infanterie de marine du Pacifique.

Après la jonction à Tripoli avec l'armée Leclerc, Hoche avait participé aux accrochages dans le sud tunisien et à Gabès pour finalement gagner Kairouan puis le Cap Bon où s'était installé l'état-major. C'est à cette époque que commença un ralliement massif aux F.F.L. des hommes de l'armée Giraud. Des camions entiers venant d'Alger se dirigeaient vers la Tunisie en passant par le Sud algérien via Biskra pour gagner l'état-major de la 1ère D.F.L. En particulier tous les gars de l'Est de la France, se sentant plus touchés par la défaite, vinrent, unanimes, se joindre aux anciens de la France Libre portant ainsi son effectif à plus de 8 000 hommes.

Quand Giraud occupa Tunis le 12 mai 1943, les frictions entre son armée, tout au moins entre ses cadres et la 1ère D.F.L., devinrent si intenses que les Français Libres, pour éviter une lutte fratricide autant qu'inopportune en présence des Alliés, décidèrent de quitter la Tunisie. Elle voulait ainsi laisser à Giraud le temps de se rendre compte de quel côté soufflait le vent de l'unité et en même temps réorganiser une force importante dans le cadre de la 8e armée blindée pour participer à une opération militaire en direction de l'Europe centrale. Elle espérait y ouvrir un deuxième front allié avec peut-être l'arrière-pensée d'éviter que ces régions soient occupés par l'U.R.S.S.

Finalement cette opération n'eut pas lieu par suite de l'opposition concertée des Russes qui tenaient à mettre la main sur l'Europe centrale et des Américains qui reconnaissaient enfin le poids important qu'allait représenter la France Libre dans la balance des derniers combats sur le territoire français.

Giraud s'étant retiré, la 1re D.F.L. fut rattachée à la 1re armée française en formation au Cap Bon sous le commandement de De Lattre. Koenig dont le franc-parler lui avait causé des démêlés avec le Troquer quitta alors le commandement de la 1e D.F.L. qui revint au général Brosset.

Hoche ne put m'expliquer ce qui se passa ensuite car il fut affecté à la direction générale des Services spéciaux et partit en mission en U.R.S.S. »